Cac
FRC
7324

QUELQUES FAITS ET RÉFLEXIONS

Sur l'émeute arrivée à Rennes, le 26 Janvier 1789.

IL ne faut assurément ni de grandes recherches, ni des combinaisons étendues, pour trouver l'origine de la sédition du 26 Janvier, ni en apprécier les motifs. Il est des gens malheureusement assez au-dessus de l'opinion publique, assez égarés par l'esprit de domination & de vanité, pour ne pas daigner recourir à ces ruses que la bassesse invente pour masquer ses démarches, & dont le crime chercha toujours à voiler ses horreurs.

Il suffit d'abord de connoître les aggresseurs pour juger du poids de leurs intérêts & de leurs motifs. Une vingtaine de jeunes gens, sans armes, rassemblés dans un café où l'habitude les conduit, ont-ils attaqué sans projet, sans raison, sans ordre, une troupe de plus de six cents hommes du peuple, quand une pareille hostilité, qui répugneroit même à l'honneur, eût été une démarche indiscrette dont ils eussent été les premieres victimes? D'ailleurs que peut-on penser quand on voit, sous les yeux même de ceux dont les livrées la désignoient, une troupe abjecte & méprisable, insulter, attaquer, blesser & poursuivre dans les rues indistinctement tous ceux que leur âge & leur figure ont pu faire comprendre sous la dénomination de jeunes gens, titre sans doute par lequel on leur avoit désigné les victimes de leur fureur aveugle?

cf MJW 14903

Depuis le 15 Janvier à peu près, il eſt preſque de notoriété publique que le plan de faire aſſembler la derniere claſſe des habitants de Rennes, d'y joindre les porteurs & la livrée, afin d'opérer, par ce concours, un fantôme de proteſtation, étoit arrêté. On regardoit, dans un certain ordre de Citoyens, ce moyen comme le ſeul capable d'affoiblir l'effet de la Députation des Communes & des Municipalités dont on avoit tout lieu de craindre le ſuccès. On a cherché à ſéduire ceux que des lumieres bornées rendoient plus faciles à tromper. On a payé des ſignatures, & il a été répandu plus de ſix mille livres, pour parvenir à ameuter la Populace par des billets d'invitation, dont quinze cents au moins ſont écrits de la main d'un homme, compté parmi ceux du premier rang, & leur Agent ordinaire auprès de la Troupe avilie, dont ſon génie & la fortune le rapprochent. Cette Aſſemblée tumultueuſe s'eſt compoſée au Champ Montmorin; elle y a été haranguée par deux Gens voués par intérêt à ceux qui les ont commis, l'un l'Agent ſubalterne d'une commiſſion, l'autre le Valet de l'opulence, ſur les dépenſes de laquelle ſont fondées les produits de ſon Commerce; enfin, un Gentilhomme qui ſe pare de la longue ſuite de ſes aïeux, n'a pas craint de la paſſer en revue.

Il ſeroit ſans doute à deſirer que des faits de cette eſpece euſſent été mieux cachés; on eût pu alors ſe ſervir du premier prétexte qu'on avoit imaginé, & donner, à un complot formel, & ſous l'apparence de la plainte rendue ſur la cherté du pain, le titre de rumeur populaire; mais des Gens qui viennent réclamer au nom de la Juſtice, & qui veulent inſpirer la commiſération, ſe préſentent-ils avec l'air de la rébellion, armés de pierres, de bâtons, & attaquant indiſtinctement des Citoyens qui, partageant avec eux les ſurcharges dont ils ſe plaignent, n'ont qu'une commiſération impuiſſante à leur offrir.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Mais ſuppoſons que le Peuple ſe ſoit porté lui-même à cette extrémité, juſtifiera-t-on un des premiers Habitants de la Ville, de la maniere avec laquelle il a retiré un de ſes Gens, arrêté par un Garde public, écumant de fureur & d'ivreſſe, & que celui qu'il ſert n'a pas craint d'arracher à la juſtice, le piſtolet à main ? Le juſtifiera-t-on ce Citoyen dont l'humanité devroit égaler la fortune, d'avoir renvoyé ſes Domeſtiques au combat, quand ils s'en étoient retirés après l'exploſion de la premiere ſédition ?

Pourra-t-on s'imaginer encore qu'afin d'étouffer la voix ſi puiſſante de la vérité, le Commandant de la Province qui doit la chérir & la protéger, ait été entouré d'hommes aſſez peu délicats pour ne pas craindre de ſe déshonorer en le trompant, & en prétextant le prix du pain, pour motif d'une émeute formée par des Gens gagés & nourris, & qui ignorent le beſoin d'acheter ?

Croira-t-on encore que des Magiſtrats prévenus un jour d'avance du trouble qu'on préméditoit, ont répondu à ceux qui ſollicitoient leur pouvoir & leur humanité : que voulez-vous ? Nous n'avons pas le droit de nous y oppoſer. Que penſera-t-on d'une pareillle conduite, quand on a diſtingué à la tête de la Troupe effrénée qui couroit les rues, la livrée de ces mêmes Magiſtrats ?

Peut-on penſer, ſans douleur, qu'un homme bleſſé, en en bleſſant d'autres, dans un moment où les vapeurs du vin ont fait place aux impreſſions du repentir & de la vérité, a dépoſé avoir ſacrifié ſon exiſtence pour 48 livres ?

Que penſera-t-on enfin des dépoſitions d'une multitude d'ouvriers, gens honnêtes dans leur condition, qui ont réſiſté à la ſéduction & au vil métal, dont on payoit la rébellion & l'homicide ? Ces dépoſitions ſont publiques, & l'on y peut joindre le repentir & les rétractations auſſi authentiques des malheureux

domestiques, que la crainte de déplaire à ceux dont ils tiennent leur subsistance, & des promesses insidieuses avoient égarés, & dont l'ame s'est r'ouverte aux sentiments de l'honneur & de la probité.

Si on ne suivoit que les mouvements d'une ame révoltée au spectacle barbare dont les yeux ont été frappés, si on cédoit à ces impulsions, si actives & si puissantes, que la nature produit dans le cœur de tous les hommes, la main, dans ce moment, ne serviroit point à tracer un tableau digne des temps malheureux de l'ignorance & de la barbarie, & ce ne seroit que foulant aux pieds les êtres assez vils pour sacrifier à leurs intérêts l'existence de leurs semblables & la vie d'enfants, l'espoir & l'amour de leurs familles, qu'on publieroit le triomphe de l'humanité vengée, & qu'on consigneroit dans les archives de la postérité, & le crime & la punition.

Mais la raison, cette loi si impérieuse & si puissante sur l'homme vertueux, vient arrêter les effets de la fureur; c'est à la Nation entiere, à l'Univers, & à ces Loix, faites pour protéger le foible & l'opprimé, à ces Loix, dont le temple ne doit être souillé par aucun sentiment d'intérêt & de politique, que l'on souhaite voir confier le soin d'une vengeance, que l'humanité dérobe du bras du Citoyen.

Le croira-t-on? Au dix-huitieme siecle, sous un Gouvernement éclairé, des hommes puissants, par l'intrigue & la richesse, n'ont pas craint d'armer la main de la plus basse de toutes les conditions, de ces vils mercénaires, qui, au lieu de travailler à féconder une terre bienfaisante qui les eût nourris, viennent servir de trophée à un luxe dépravé, & le disputer d'abjection à la brute captive & malheureuse.

Quoi! des cabales, des intrigues, des noirceurs, ne suffisent-elles donc pas pour consacrer des complots & les projets de l'avarice & de la vanité? Faut-il donc, parce que le Citoyen, plus éclairé sur ses mal-

heurs, reprend une vigueur & une énergie dont il a beſoin ; que ne pouvant lui arracher le droit de la plainte & de la réclamation, on porte l'arme odieuſe de la vengeance, ſur une portion de ceux dont les vues bienfaiſantes rendent la vie précieuſe, & font marcher au moins les égaux de ces êtres mépriſables, produits d'une race dégénérée, & qui flétriſſent un nom reſpecté. Quoi ! le Souverain conſulte la Nation ſur ſes intérêts ; en bon pere, il s'entoure de ſes enfants ; & la partie oppreſſée de cette nombreuſe famille, cette branche ſi étendue & ſi reſpectable ; le Tiers-Etat enfin n'aura pas le droit de jouir des prérogatives bienfaiſantes qui peuvent concourir à ſa régénération ? Chaque Commune de la Province a pris des Déliberations ; des Aſſemblées générales étoient ſanctionnées, les réſultats, & de jeunes Citoyens faits pour devenir les dépoſitaires où les défenſeurs des intérêts de leurs Compatriotes, livrés journellement à l'étude des Loix, à l'ombre deſquelles repoſent nos titres & nos poſſeſſions, ne pourront publier leur ſentiment ſans allumer par le feu du patriotiſme qui les embraſe, les ſombres tranſports de l'avarice & de cette paſſion furieuſe & abhorrée qui ne fait pas rougir de confier à la baſſeſſe & à l'aveuglement les poignards de la vengeance & de la fureur ?

Et vous vous parez du noin faſtueux de Protecteur de la Patrie, & vous oſez ſouiller un titre ſacré en en parant votre front avili ; quel droit avez-vous pour y prétendre ? répondez.

Eſt-ce le Citoyen & le Patriote qui veut jouir aux dépens du bonheur des quatre-vingt-dix-neuviemes d'une Nation, d'un droit dont un abus l'a pourvu, & que la raiſon & l'honneur réprouvent ?

Eſt-ce le Citoyen, le Patriote qui, à l'inſtant où cette Nation aſſemblée vient de dépoſer au pied du Trône d'un Souverain bien intentionné, ſes doléances, ſes demandes, ne craint point d'employer les trames

odieuses des moyens insidieux, des négociations ténébreuses, pour égarer un jeune Prince qui ne peut juger que par des rapports, & aux oreilles duquel on empêche de parvenir les cris de la multitude opprimée? Est-ce un Citoyen, un Patriote, qui sanctionne de telles horreurs par un serment solemnel & pris à la face de la Patrie?

Est-ce un Citoyen qui, craignant encore l'habitude de ces moyens odieux, après avoir voulu, par des écrits insidieux & traduits plus insidieusement dans une langue vulgaire, armer le Peuple contre le Peuple, & déchirer l'héritage envahi qu'il ne veut rendre que teint du sang de la Patrie; qui, honteux & humilié de son inutile activité, fomente une sédition, stipendie une troupe d'assassins, &: sous un prétexte frivole, fait attaquer par une foule enivrée & gagée, une jeunesse constante sans arme & sans défense, dont ils auroient craint d'éprouver par eux-mêmes le courage, assez généreux d'ailleurs pour ne pas les soupçonner capables d'un assassinat?

Répondez, vous qu'on a vu, au mépris de tous les sentiments sacrés qui devroient être précieux, oubliant les premiers principes de la nature, armer la main égarée de vos valets, dont le vin & le vil intérêt vous ont assuré l'usage. Répondez? Je vous ai vu encourager leurs odieux forfaits, je vous ai vu avec l'air d'appaiser les désordres qu'ils ont commis, encourager leur fureur, &: les dérober à la poursuite des gardes publiques.

Répondez; êtes-vous Citoyens? êtes-vous les descendants de ces Héros humains & généreux, qui répandant leur sang pour la Patrie, venoient après l'avoir servie, après avoir vaincu l'ennemi, gémir sur leurs lauriers, du triste fruit d'une vengeance toujours cruelle à l'humanité, quelque légitime qu'on la suppose.

O vous! en qui on eût respecté & chéri de pa-

reilles vertus, vous, pour la sûreté desquels on a prodigué son sang & compromis tant de fois ses intérêts; voilà donc les titres avec lesquels vous vous désignez les premiers hommes de la terre, & une *caste distingue & honorable*, le plus précieux sang de l'Etat, le plus ferme appui de la Couronne. Non, non, vous n'êtes rien, pas même des Citoyens obscurs; eussiez-vous tous les titres, toutes les prérogatives, il vous manque les deux premieres vertus de la Nature, la Justice, l'Humanité.

Si en défendant vos intérêts avec cette fermeté noble qui n'insulte, ni n'attaque que le méchant, si en faisant entendre des cris de douleur & d'oppression, la seule ressource du malheureux, les Citoyens ont pu blesser votre oreille peu accoutumée aux accents plaintifs de l'infortune; si enfin vous croyez devoir à vos droits & à votre cause, une vengeance & une réparation publique, c'étoit vous qu'il falloit armer, & non la troupe avilie qui vous entoure.

Nous sommes dignes de vous répondre! Le sang qui circule dans nos veines, moins illustre que le vôtre, a plus coulé, peut-être, dans les combats, & nous ne craignons point de le répandre; mais nous nous croirions déshonorés, flétris à jamais, si, dans une cause personnelle, nous avions stipendié un bras mercénaire, pour épargner des soins que l'homme ne doit chérir, que quand sa vie est sans tache & sa conduite sans reproche.

1789.